



Un Caarud en réimplantation - le 18e du Mois

15 avril 2024

GOUTTE D'OR

UN CAARUD EN RÉIMPLANTATION

Ambiance tendue lors d'une réunion d'information sur l'ouverture imminente d'un futur centre d'accueil et de soins pour usagers de drogues.

Une cinquantaine de personnes, habitants de l'immeuble, riverains proches ou plus lointains, ont exprimé leurs craintes et leurs angoisses, de façon quelquefois virulente, devant ce qu'ils considéraient comme un fait accompli et un manque de concertation.

Pour les écouter et leur apporter des réponses, Florian Guyot, directeur général d'Aurore, l'association mandatée par l'Agence régionale de santé (ARS) d'Ile-de-France, ainsi qu'une grande partie de la future équipe qui gèrera ce lieu de soin et de prise en charge, médicale, sociale et psychologique à destination des usagers de drogues. Ouvert de 14 h à 20 h 30 du lundi au vendredi, ce

CAARUD (1) flamboyant neuf aura pour objectif de leur permettre « d'aller vers le sevrage, sortir de la précarité et des addictions ».

Médiation et dialogue

Comme dans toutes les autres structures similaires gérées par l'association, Florian Guyot rappelle qu'aucune consommation de drogue n'est autorisée par Aurore. À l'image du CAARUD Espoir Goutte d'Or rue Saint Luc, ses équipes vont « travailler sur le dedans et le dehors », limitant les attroupements sur le trottoir lors de l'ouverture et la fermeture du lieu à l'aide, entre autres, de deux médiateurs. Il précise également qu'un numéro vert sera mis à disposition et que le chef de service ainsi que la

coordinatrice du lieu seront disponibles pour répondre aux questions des habitants de l'immeuble et des riverains.

Enfin, il rappelle ce soir-là que, plus qu'une création, c'est un déménagement du CAARUD préexistant rue Custine, maintenant fermé depuis deux ans. Dans ce nouveau lieu implanté rue Doudeauville, qui devrait être fréquenté par environ vingt personnes par jour, Luc Ginot, médecin et directeur de santé publique de l'ARS IDF, précise qu'« il n'y aura pas de distribution de matériel d'injection. », contrairement au CSAPA (2) d'Aurore, boulevard de la Chapelle.

Assurer la sécurité

Malgré la présence d'élus locaux et leur assurance qu'ils seront à l'écoute du retour du vécu des habitants, le fait qu'un point d'échange régulier sera mis en place avec Aurore, la mairie et la police nationale, et l'affir-

mation du commissaire central du 18e de « la mise en place d'une sécurisation particulière pour les écoles », rien ne semble avoir convaincu la grosse majorité des présents de la pertinence d'une telle structure en bas de chez eux. Si on peut comprendre les inquiétudes de certains riverains, plusieurs participants ont rappelé l'utilité des centres de soins et d'accueil pour les usagers de drogues, dans une politique de santé publique digne de ce nom. Mais on constate comme très souvent, et comme il y a trente ans (lire notre article page 18), que certains voudraient qu'ils soient... plus loin de chez eux. ■ SYLVIE CHATELIN

1. CAARUD : Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues, 100 rue Doudeauville.

2. CSAPA : Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie.

UNE JOURNÉE POUR LA TERRE ET LE CLIMAT

Pour la troisième fois, la Journée de la terre et du climat se déroule dans le parc Chapelle-Charbon. Plusieurs associations, centres sociaux, jardins partagés et autres structures engagées pour le climat et la biodiversité y seront, pour une journée festive et néanmoins informative.

Venez vous sensibiliser à la précarité énergétique avec Unis-cité et aux éco-gestes avec les bien-nommés Les Économes, fabriquer des origamis et boîtes à bijoux récup' avec La Maison bleue, mieux connaître les moineaux avec le jardin partagé La Goutte verte, partie prenante du projet Quartiers aux moineaux et son exposition sur les « piafs » de moins en moins nombreux. Et aussi vous initier à la mécanique avec SoliCycle et Paris en selle ou sauver une île de la submersion en participant au jeu « La tête au frais, les pieds au sec » proposé par le centre d'animation Hébert. Vous ne pourrez plus rien ignorer des conséquences désastreuses de la mode jetable sur l'environnement et la santé humaine avec l'atelier « Mon dressing durable » organisé par le SYCTOM ou vous initier au réemploi du textile avec Activ' 18.

Sorcellerie, petits plats et bal

Vous voulez en savoir plus sur la rénovation thermique ? Rendez-vous à 13 h au métro Marx Dormoy pour une balade urbaine avec l'Agence parisienne du climat sur les projets et les réalisations de plusieurs copropriétés du quartier suivies dans le cadre du dispositif Ecorénovons Paris.



Les adolescents et les enfants ne seront pas en reste avec une chasse au trésor et différentes activités spécialement concoctées à leur intention. Pour les plus jeunes, l'atelier « Mon grimoire de sorcellerie » avec l'autrice jeunesse Alice Durand invitée par le Felipe (Festival du livre et de la presse d'écologie) tandis qu'à 15 h, la conférence gesticulée De la fourche à la fourchette... non, l'inverse ! par Mathieu Dalmais réunira les plus grands autour du thème de la sécurité sociale alimentaire.

Pour une journée complète, on goûtera à la cuisine de rue avec Vrac (voir notre numéro de juillet/août 2023), le super réseau d'achats en commun de Charles Hermite et à celle de Tchou Tchou, la buvette du parc. Avant de danser au Bal trad du climat qui clôturera la journée avec l'American Contra Dance in Paris. ●

SYLVIE CHATELIN

Le samedi 27 avril au parc Chapelle-Charbon, rue de la Croix Moreau (M° Porte de la Chapelle). À partir de 10 h, plus d'infos sur : mairie@paris.fr

Venez écrire avec nous !

Le 18e du mois vous y attend sur son stand et, dans le droit fil de son cœur de métier, invite les aspirants écrivains, inspirés par le parc alentour, à rédiger un court texte sur l'environnement, la biodiversité, la nature, guidés par Claudie Decultis, autrice, comédienne et metteuse en scène, de l'atelier d'écriture du Petit Ney (voir notre numéro de mars 2023). De 14 h à 16 h.

GOUTTE D'OR

ENFIN ! LA RÉNOVATION DE LA RUE MYRHA SORT DE L'EAU

La nouvelle nous est arrivée par des sources (d'eau chaude) que nous ne pouvons révéler. Elle pourrait faire la une des JT des prochains jours et Le 18e du mois est heureux de vous pêcher cette bonne nouvelle avant tout le monde : la rue Myrha va être remise en état. A la Goutte d'Or, la rue Myrha fait figure de rue totalement oubliée. Depuis une trentaine d'années au moins, elle n'a connu aucune rénovation. Les trottoirs sont défoncés, la chaussée pleine de nids de poule. On dit même, mais nous n'avons pas pu vérifier l'information, qu'un vieil homme avait un temps transformé l'un d'eux particulièrement profond en aquarium pour poissons rouges.

A force de grenouiller, nous avons attrapé dans nos filets les grandes lignes de ce projet qui devrait démarrer le 31 avril. Nous vous les dévoilons.

Au début de la rue Myrha, la portion entre la rue Stephenson et la rue Affre va être transformée en un grand skate parc baptisé « L'écaillé d'or ». Cela fera venir des skateurs de tout Paris et pourrait booster le commerce local.

Entre les rues Affre et Léon, la circulation des voitures sera alternée. Tous les jours de l'année, il sera possible de circuler d'Affre à Léon. Les 1er avril et 29 février, ce sera le contraire.

Une information va faire jaser dans les chaudières. La « Ferme parisienne » s'appellera désormais « A la bonne pêche parisienne ». Rassurez-vous, il sera toujours possible d'acheter de belles poules, mais tous les vendredis matins, de magnifiques poissons (halal et non halal) seront vendus à la criée entre 5 h et 7 h. Et le vendredi soir, au carrefour de la rue Léon, chacun pourra braiser son poisson sur le trottoir devant le 360, lieu de culture et de... fritures.

La partie entre la rue Léon et la rue des Poissonniers sera dévolue aux VTT et autres vélos de montagne pour affronter le caractère accidenté de ce tronçon. La Ville de Paris fera ainsi des économies précieuses en ces temps de poisson... pardon, de vache maigre. Devant l'hôtel de la Paix, un olivier sera planté et tout autour, de nombreux pêcheurs.

Entre les 64 et 70 de la rue Myrha, là où le trottoir est élargi, des parcours ludiques et aquatiques seront aménagés pour les bambins de 2 à 4 ans munis de palmes. Leur nom ? « Comme un poisson dans l'eau ».

Et puis, pour finir, l'attraction numéro un de ce réaménagement : à l'angle Myrha-Poissonniers, nous allons redonner vie à l'histoire de la rue des

Poissonniers. Ici au XIXe siècle passaient les convois de poisson en provenance de Dieppe. Au centre de ce carrefour, si les tests sismiques sont bons, sera installé un énorme aquarium de cinq mètres de long, trois mètres de large et d'une hauteur de deux mètres. Le mercredi, les enfants venus en skate, en VTT ou à pied pourront venir pêcher. Et le samedi, ce sera le tour des vrais pêcheurs. L'argumentaire que nous avons récupéré des services municipaux est très politique. Il est écrit que devant la crise écologique qui frappe de plus en plus vigoureusement à notre porte, il faut prendre conscience d'une chose : « A l'avenir, l'homme sera pêcheur ou ne sera plus. » ●

JEAN-LOU DEMÈRE



Maxime Rousselet

UN CAARUD EN RÉIMPLANTATION

Ambiance tendue lors d'une réunion d'information sur l'ouverture imminente d'un futur centre d'accueil et de soins pour usagers de drogues.

Une cinquantaine de personnes, habitants de l'immeuble, riverains proches ou plus lointains, ont exprimé leurs craintes et leurs angoisses, de façon quelquefois virulente, devant ce qu'ils considéraient comme un fait accompli et un manque de concertation.

Pour les écouter et leur apporter des réponses, Florian Guyot, directeur général d'Aurore, l'association mandatée par l'Agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France, ainsi qu'une grande partie de la future équipe qui gèrera ce lieu de soins et de prise en charge, médicale, sociale et psychologique à destination des usagers de drogues. Ouvert de 14 h à 20 h 30 du lundi au vendredi, ce

CAARUD (1) flamant neuf aura pour objectif de leur permettre « d'aller vers le sevrage, sortir de la précarité et des addictions ».

Médiation et dialogue

Comme dans toutes les autres structures similaires gérées par l'association, Florian Guyot rappelle qu'aucune consommation de drogue n'est autorisée par Aurore. À l'image du CAARUD Espoir Goutte d'Or rue Saint Luc, ses équipes vont « travailler sur le dedans et le dehors », limitant les attroupements sur le trottoir lors de l'ouverture et la fermeture du lieu de l'aide, entre autres, de deux médiateurs. Il précise également qu'un numéro vert sera mis à disposition et que le chef de service ainsi que la

coordinatrice du lieu seront disponibles pour répondre aux questions des habitants de l'immeuble et des riverains.

Enfin, il rappelle ce soir-là que, plus qu'une création, c'est un déménagement du CAARUD préexistant rue Custine, maintenant fermé depuis deux ans. Dans ce nouveau lieu implanté rue Doudeauville, qui devrait être fréquenté par environ vingt personnes par jour, Luc Ginot, médecin et directeur de santé publique de l'ARS IDE, précise qu'« il n'y aura pas de distribution de matériel d'injection », contrairement au CSAPA (2) d'Aurore, boulevard de la Chapelle.

Assurer la sécurité

Malgré la présence d'élus locaux et leur assurance qu'ils seront à l'écoute du retour du vécu des habitants, le fait qu'un point d'échange régulier sera mis en place avec Aurore, la mairie et la police nationale, et l'af-

firmation du commissaire central du 18e de « la mise en place d'une sécurisation particulière pour les écoles », rien ne semble avoir convaincu la grosse majorité des présents de la pertinence d'une telle structure en bas de chez eux. Si on peut comprendre les inquiétudes de certains riverains, plusieurs participants ont rappelé l'utilité des centres de soins et d'accueil pour les usagers de drogues, dans une politique de santé publique digne de ce nom. Mais on constate comme très souvent, et comme il y a trente ans (lire notre article page 18), que certains voudraient qu'ils soient... plus loin de chez eux. ■ SYLVIE CHATELIN

1. CAARUD : Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues, 100 rue Doudeauville.
2. CSAPA : Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie.

LES AMIRAUX

L'ÉCOLE SIMPLON A SON ORCHESTRE

Réduire les inégalités d'accès à la culture à l'école augmente potentiellement la réussite scolaire, c'est le credo qui anime toute l'équipe de l'école de la rue Simphon, où la joie d'apprendre et l'éducation sont l'affaire de tous.

Le mardi matin, dès la porte franchie, elle résonne de musique. D'abord celle, un peu désordonnée, du piano mis à disposition des élèves dans le hall d'accueil. Mais aussi celle qui s'échappe des différents ateliers de pratique instrumentale, mandoline, ukulélé, tuba, trompette et percussions. Mélange un peu hétéroclite, si l'on songe que ces apprentissages entrent dans le cadre d'une convention avec la structure Orchestre à l'école mise en place cette année. Des choix mûrement réfléchis par l'équipe, qui prend en considération aussi bien les capacités des musiciens en herbe que le contexte territorial dans lequel s'inscrit le projet, avec deux collègues à option artistique.

L'importance des partenariats

Ouverte en 2004, l'école de la rue Simphon est située dans une zone prioritaire et depuis 2015, elle englobe tous les cycles, de la maternelle au CM2. Pour son équipe enseignante et sa directrice, Catherine Névanen, les apprentissages scolaires ne prennent sens que dans un contexte culturel de qualité, exigeant. C'est pourquoi, depuis l'ouverture de l'établissement, se multiplient, sur le long terme, des partenariats et des résidences fructueuses, en particulier dans le domaine de la musique depuis 2006 : résidence du quatuor Ardor pendant deux ans, partenariat avec la troupe des Frivolités parisiennes pendant dix ans. Une pratique d'instruments à cordes s'y est également déroulée depuis 2011, en particulier deux ans

avec la méthode Suzuki pour la pratique du violon, puis la mandoline, beaucoup plus simple à appréhender pour les enfants.

Les plus petites classes bénéficient également du dispositif mis en place par le conservatoire du 18e, très investi auprès des écoles, à destination des CP-CE1, d'une sensibilisation aux instruments et au répertoire. Ces propositions permettent aux enfants, dans le temps scolaire, l'accès à des pratiques choisies d'habitude par des familles informées et permettent de lutter contre la fracture culturelle qui écarte le plus grand nombre d'une véritable approche artistique.

Choisir son instrument

Conseillée par la structure nationale Orchestre à l'école, l'école s'est donc lancée cette année sur ce projet d'orchestre qui doit durer au minimum trois ans. Il concerne 75 enfants de trois niveaux, du CE2 au CM2, répartis par petits groupes selon leur choix instrumental. Ils bénéficient d'une heure de pratique régulière tous les mardis, en collectif, avec les enseignants de l'association 4 à 4 dix-huit. Mario Pibarot assure la composition et les transcriptions pour cet orchestre atypique et leur enseigne le violon et la mandoline, Dariana Lopez le ukulélé, Nicolas Cambon le tuba et la trompette et Rodolfo Munoz les percussions. L'association 4 à 4 dix-huit, créée il y a 18 ans par les directeurs et directrices des quatre écoles primaires du quartier (7 Championnet, Amiraux, Poissonniers et Simphon) et des deux collèges, est actuellement le relais fi-

nancier du projet, en attendant que les structures institutionnelles, académie, CNM, se décident à verser les subventions promises. Les instruments, que possède déjà l'école ou achetés grâce à une opération de crowdfunding, ainsi que ceux fournis par Orchestre à l'école (conditionnés à l'établissement d'une convention avec un luthier, dans ce cas, Arpège rue Joseph de Maistre) sont prêtés aux enfants qui les emportent chez eux pour prolonger le travail et impliquer les familles.

Des parcours musicaux complets

L'ensemble de ces projets, et la mise en réseau des écoles du secteur, ont permis l'existence de filières option artistique avec deux collèges, musique à Marie Curie et théâtre à Philippe de Girard. Une partie des enfants qui suivent le programme en élémentaire viendront nourrir les parcours musicaux Cham du collège de secteur Marie Curie et bénéficieront ainsi sur le long terme d'une véritable formation. Surtout, ils auront eu accès, pendant leur scolarité, à une pratique artistique essentielle pour leur développement qui augmente leurs chances de réussite scolaire. C'est un enjeu d'égalité : « Notre idée ce n'est pas de faire des enfants virtuoses, mais de développer la sensibilité, les capacités intellectuelles, le plaisir, un goût, ou bien accompagner le cursus scolaire avec une matière choisie », explique Catherine Névanen, directrice de l'école Simphon. On réussit parce qu'on arrive à faire des liens ; c'est une construction culturelle qui permet aux enfants de se projeter et d'avoir des ancrages. ■ DOMINIQUE BOUTEL

- Adresse de cet article : <http://www.gouttedor-et-vous.org/Un-Caarud-en-reimplantation-le-18e-du-Mois>